



**J'AI TOUJOURS
AIMÉ LE FEU**

Écriture et mise en scène : Louise Lavauzelle

Spectacle pour forêts, parcs, jardins et autres espaces arborés.



"Elle a dansé avec un corps qui avait semé des graines, ramassé des glands, donné naissance. Avec de nouveaux mouvements qui n'avaient pas de noms, elle a dansé la danse d'elle-même, tantôt sauvage, tantôt tendre, tantôt pesante, tantôt sautillante. Sur le sol raboteux, elle a dansé au son de notre maison qui brûlait"

Jean Hegland – extrait de *Dans la forêt*, édition Gallmeister

Cliquez pour une lecture en musique :



Photo de répétition – Septembre 2025

NOTE D'INTENTION

Nous sommes en 2023, j'ai 28 ans et je vis en France. Je fais partie de cette génération dites des "Millenials" qui ne se contentera pas d'entendre les alertes sur la crise environnementale à venir, mais bien de la première génération qui vivra directement l'impact de cette crise dans sa chair. Prendre conscience de cette fatalité peut plonger dans un état de découragement, voire d'anxiété difficile à traverser. Pourtant, c'est paradoxalement cette conscience aiguë de la catastrophe qui me donne la volonté d'inventer de nouveaux récits.

Ce n'est pas par le biais d'un discours politique ou d'un essai scientifique que je souhaite imaginer l'expérience de "l'effondrement", mais bien par l'intime, par l'expérience concrète, charnelle. Adé et Lisa vont ainsi nous raconter leur histoire dans un dispositif scénique pensé dans une proximité avec le public, dénudé d'un maximum d'artifices, afin de créer un espace de représentation intimiste.

Alors qu'elles vont se heurter aux limites de notre société actuelle (dépendance à l'électricité et au carburant, vulnérabilité face aux intempéries, manque de ressources et de connaissances pour s'alimenter, réparer, se soigner...), **je ne souhaite pas écrire un récit de guerrières héroïques, préparées à la survie, ou découvrant une technologie révolutionnaire qui sauvera leur situation.**

J'ai toujours aimé le feu sera l'histoire de celles qui tiennent bon quand tout s'effondre.

En coopérant entre elles, avec les animaux et la nature qui les entourent,

En plantant, en patientant, en cueillant.

En se déchirant, en se réconfortant, en s'adaptant.

En dansant, en chantant, en racontant.

En soignant ou, parfois, en tuant.

C'est par leur endroit de vulnérabilité, de deuil et d'espérances que se racontera cette histoire.

LA COMPAGNIE

La compagnie Printemps silencieux investit les espaces publics pour mettre en scène des récits alternatifs aux imaginaires dominants. Sa devise "pour un réveil des imaginaires" appelle à la création de futurs désirables face aux enjeux écologiques et sociaux de notre époque. Chaque événement public se veut être une invitation à cultiver la joie comme source de résistance.

Implantée dans la Vienne (86), l'équipe s'engage dans des pratiques cohérentes avec ses récits : réemploi de matériaux, mobilités douces, attention portée à l'alimentation, mais aussi aux relations.



Compagnie Printemps silencieux

Poitiers Jeunes - 49 rue de la Cathédrale 86000 POITIERS

Louise Lavauzelle – artistique

06 08 34 40 69

artistique@cie-printemps-silencieux.fr

Laurène Lamaud – administration, production

06 99 64 70 33

administration@cie-printemps-silencieux.fr

Léa Mention – médiation, communication

06 25 90 72 16

rp@cie-printemps-silencieux.fr

RÉSUMÉ

C'est un soir de Noël pas comme les autres pour Adé et Lisa. Le sapin est fait, la table est dressée, les chants sont entonnés. Pourtant, une atmosphère étrange habite cette maison au cœur de la forêt. Et pour cause : depuis plusieurs semaines, ces deux jeunes femmes survivent seules, suite à la coupure d'électricité, la pénurie de carburant généralisée et l'absence d'accès aux informations extérieures. A deux voix, celles-ci nous content ces quelques mois d'isolement dans un monde qui leur semble de plus en plus effrayant... Mais l'est-il vraiment ?

Loin d'une fiction survivaliste, *J'ai toujours aimé le feu* rejoue, chante et danse une expérience où prônent la solidarité, la résilience et le réensauvagement.



Adé – Depuis p'tite j'ai toujours kiffé ça
Le feu
Je jouais à passer mon doigt dans la partie jaune de la flamme

Lisa – Et soudain je la vis

Adé – Ça m'éclatait
Me faisait oublier tout ce qui brûle pour de vrai tout autour

Lisa – Elle était là depuis tout ce temps

Adé – Ce bouquin c'était une bonne idée
Avec des histoires vraies de résistantes
Le mouvement Chipko par exemple

Lisa – Sans que je lui prête la moindre attention

Adé – C'était des paysannes indiennes
Qui enlaçaient les arbres pour pas qu'on les coupe

Lisa – Ça semblait si simple pour elle
À s'accommoder de ce qui était là

Adé – Les entouraient de leur bras comme pour dire
Si vous coupez cet arbre
Vous me coupez la vie

LE RÉCIT

La pièce alterne entre des adresses directes au public – une narration empreinte du style du conte – et des scènes jouées par les personnages. **On suit leur parcours sur 6 mois**, alors que le monde dans lequel elles évoluent traverse une crise soudaine.

La première partie de l'histoire prend place durant l'hiver. Les personnages traversent à ce moment là deux deuils : **un deuil concret** – celui de leur mère décédée quelques semaines plus tôt – et **un deuil symbolique** – le futur qu'elles s'étaient imaginé vivre, incompatible avec ce nouveau monde. **Lisa, 21 ans, idéalisait la vie à la campagne, mais découvre les contraintes du quotidien rural** : isolement, dépendance à la voiture, manque d'infrastructures... **Adé, 18 ans, plus urbaine, rejette ce mode de vie, et souhaite retourner en ville** malgré les rumeurs peu rassurantes sur le climat qui y règne. La peur et la colère sont très présentes chez les sœurs qui peinent à communiquer sereinement. Elles doivent malgré tout apprendre à cultiver des légumes et à passer le temps autrement.

A l'instar des attentes créées au début de la pièce, à savoir un conflit violent et irréparable entre les deux sœurs, ou une agression d'une personne extérieure, le spectacle propose d'autres perspectives : **malgré leurs désaccords profonds, les événements traversés au printemps leur permettent de se comprendre et de soigner leurs liens**. Adé commence à être en paix avec le fait de rester dans cette maison tandis que Lisa sort de son état dépressif et explore une nouvelle créativité à travers son observation animale. **Elle délaisse parfois le langage oral pour s'exprimer par la corporalité, ce qui amène Adé à se confier plus**. Elles comprennent de mieux en mieux comment leur environnement fonctionne, cessent de se méfier de ce qui pourrait arriver de l'extérieur et s'émancipent de leurs peurs. Elles perdent doucement la notion du temps pour se fier au rythme des jours et des saisons. Une **atmosphère mystique** empreigne leur quotidien.

L'été, **l'arrivée d'un méga-feu** vient bousculer cette nouvelle harmonie et rebat les cartes. Cette menace réelle et indomptable force Adé et Lisa à retourner vers la ville.

L'épilogue ouvre sur la perspective qu'elles habitent une ville paisible, sans en donner les contours. **La place des auditeuses est résolue : ce ne sont pas de simples spectatrices mais des citoyen·nes du monde d'après venu·es écouter cette histoire**. Alors, pour clore leur récit, Adé et Lisa chantent une dernière fois pour la forêt et leur maison disparue... et le public avec elles ?

SOUS LES ARBRES

Par notre travail artistique, nous cherchons à augmenter des lieux quotidiens, communs, d'images inattendues. **Amener cette histoire et le public dans la forêt s'est vite imposé** pour que l'expérience sensorielle, charnelle traversée par les personnages puisse être ressentie par les spectateurices en direct. **Pour qu'au delà des mots, on se fasse surprendre ensemble par des sons ou des odeurs inattendues.** Que l'imaginaire urbain – goudronné et gangréné par la publicité – disparaisse un temps, comme il disparaît du quotidien des deux soeurs.

Le public est installé en demi-cercle, assis au sol, ou sur des gradins, comme on se retrouve pour écouter des contes, **avec une perspective ouverte sur un paysage arboré pour y créer des images lointaines.** Cette disposition permet de **rejouer certaines scènes au milieu de l'assemblée**, pour mieux immerger les auditeurices dans cette histoire.



Photo de répétition – Septembre 2025

SOLIDARITÉ

Puisque l'histoire se déroule dans un futur où l'électricité et le pétrole ont disparu, nous imaginons que dans les villes et villages, **existeront des grandes assemblées où l'on viendrait écouter des histoires vécues par d'autres.** Dans *J'ai toujours aimé le feu*, les spectateurices sont ainsi considérées non pas comme de simples observateurices, mais comme des témoins, des survivant·es de la crise, à qui les personnages s'adressent directement comme leurs pairs. Symbolisant cette ville si effrayante au départ pour les jeunes filles, c'est finalement grâce à la solidarité des citoyen·es que celles-ci ont survécu aux événements, et sont là pour leur raconter.

RÉSILIENCE

Privée d'électricité, et donc de musique, le personnage de Lisa se résout à renoncer à la danse, sa passion. Pour tenter de remonter le moral de sa sœur, Adé a donc pris l'habitude de chanter pour elle. **Arnaud Truillet, musicien, a ainsi écrit des chants a capella** qui participent à faire avancer la narration, tout en offrant un moment de communion entre les deux sœurs dans leur situation de désespoir.

Plante et plante la clé dans le jardin

Plante la menthe, le lys et le jasmin

Danse, en transe, encore dans le jardin

Danse et panse les plaies sur tes mains

Extrait de Creuser – composition originale d'Arnaud Truillet

Parfois, la situation des personnages les écrase tellement que les mots n'arrivent plus à venir, le mouvement reprend alors possession de leurs corps afin de tisser un lien entre elles, sans avoir besoin de se parler. **La danse permet au personnage de Lisa de déconstruire sa corporalité d'humaine pour se fondre de plus en plus dans le milieu sauvage dans lequel elle évolue et puise son inspiration nouvelle.** Antoine Marchand, chorégraphe, l'a amenée à travailler une danse "académique", avec un corps aérien, soutenu, à l'instar des ballerines de danse classique. Ces mouvements sont augmentés de pas issus des répertoires traditionnels – polka, mazurka, branle de Noirmoutier afin de s'associer aux airs composés par Arnaud. **Au fil du récit, cette danse se déforme, se désarticule, glissant vers une physicalité plus instinctive, disloquée, animale,** en s'inspirant notamment de la déstructuration et des dynamiques de la break-dance.



Photo de répétition - septembre 2025

RÉENSAUVAGEMENT

L'histoire d'Adé et Lisa commence au réveillon de Noël qu'elles veulent organiser "comme avant". Repas frugal, chanson, tenues pimpantes, décoration, tout y est pour maintenir l'illusion que rien n'a changé. **Nous décomposons au fur et à mesure du spectacle cette image féerique et illusoire** à laquelle les deux sœurs se sont rattachées **pour que l'espace naturel (duquel elles deviennent de plus en plus dépendantes) envahisse l'espace domestique.**

Alors que le monde extérieur leur apparaît hostile et dangereux, Adé et Lisa ont pour seul refuge l'intérieur de leur maison familiale. Clara Niveau-Juteau, plasticienne, travaille **à partir de tissus glanés en ressourcerie et entreprise de recyclage textile pour donner forme à cette maison chaleureuse et réconfortante.**

Au fil du récit, **un ensauvagement progressif se matérialise dans la corporalité des interprètes, mais également dans le travail du costume.** Les habits contemporains sont salis et déstructurés. Le travail de Clara fait ainsi se répondre dénudement de la maison et envahissement de matières naturelles pour que les deux sœurs ne fassent peu à peu plus qu'une avec leur environnement qu'elles finissent par apprivoiser et habiter harmonieusement.

Néanmoins, ce refuge est bien fragile face aux aléas naturels, et la méconnaissance en bricolage des deux sœurs – aptitude dont elles sont dépossédées – rend vite cet habitat de plus en plus précaire. Ainsi, au fur et à mesure du récit, la structure se dénude pour n'en dévoiler plus que le squelette fragile. **D'une maison aux allures douillettes et réconfortante ne reste à la fin que les vestiges : des bouts de ferrailles calcinés, faisant écho à la scène finale du récit : la destruction de la maison par le feu.**



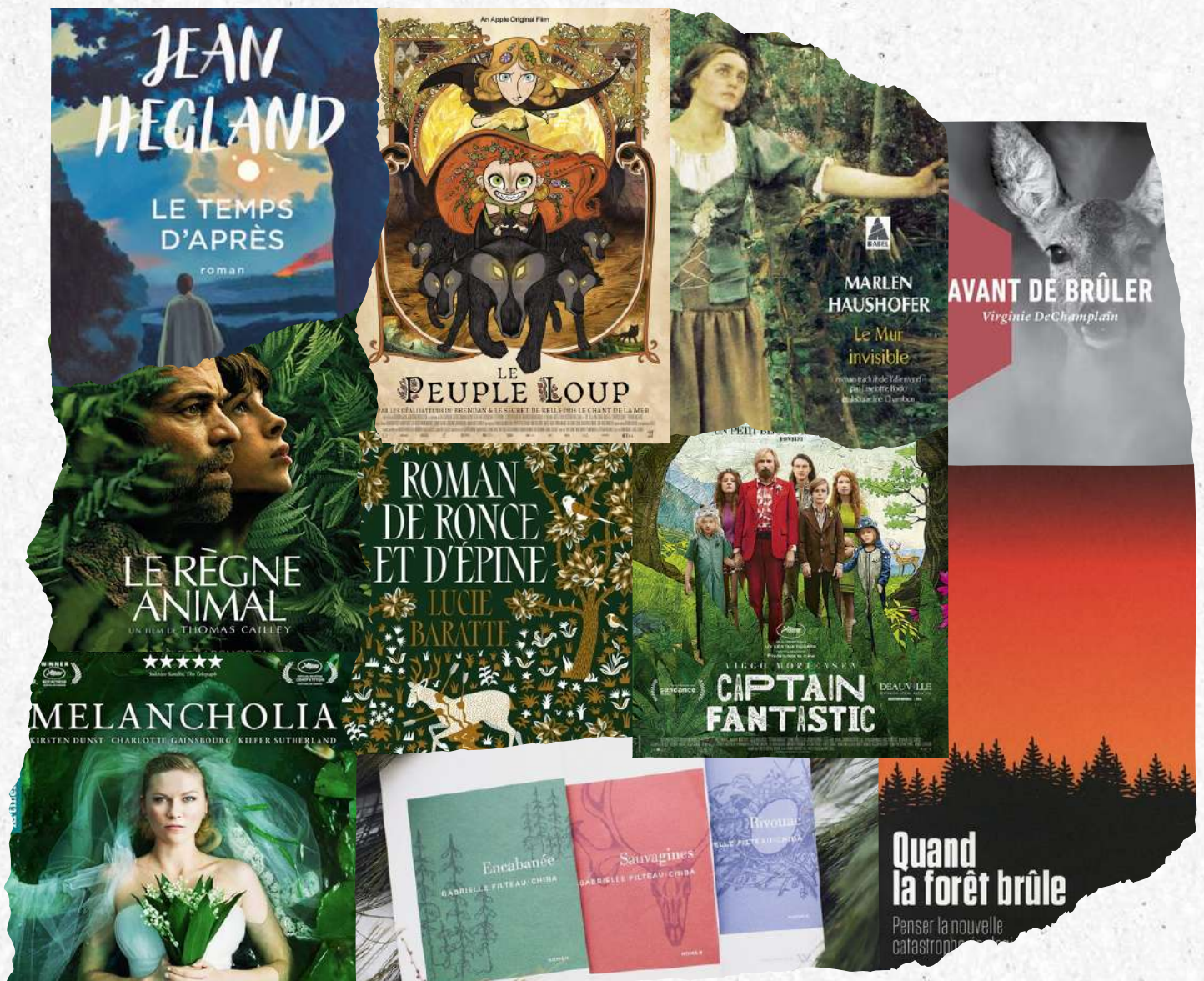
INSPIRATIONS

L'écriture du spectacle se nourrit de la rencontre avec les récits, les mots, et les images de diverses œuvres contemporaines abordant la question de l'effondrement, de lien avec la vie sauvage, et de sororité dans toutes ses formes.

Dans la forêt de Jean Hegland



Nell et Eva, dix-sept et dix-huit ans, vivent depuis toujours dans leur maison familiale, au cœur de la forêt. Quand la civilisation s'effondre et que leurs parents disparaissent, elles demeurent seules, bien décidées à survivre. Face à l'inconnu, il va falloir apprendre à grandir autrement, à se battre et à faire confiance à la forêt qui les entoure, remplie d'inépuisables richesses.



ÉQUIPE ARTISTIQUE

Écriture et mise en scène : Louise Lavauzelle



Formée au Conservatoire et à l'Université de Poitiers, elle collabore depuis 2017 auprès de Betty Heurtebise (Compagnie La Petite Fabrique, 79). En parallèle, elle met en scène son premier spectacle *Ouasmok?* de Sylvain Levey en 2018, puis *Gênes 01* de Fausto Paravidino en 2021, avant de co-écrire et co-mettre en rue le spectacle en déambulation *Le Grand soir n'aura pas lieu?* en 2021. Elle accompagne Mélanie Nonnotte à l'écriture de son spectacle de science fiction féministe *Louves* en 2022. En 2024, elle crée la compagnie Printemps silencieux pour y développer son geste artistique personnel. Elle y développe des spectacles et des ateliers d'éducation populaire sur les futurs désirables, convaincue de la puissance des récits pour changer nos rapports au monde.

Adé : Adèle Wanegue

Animée par l'envie de participer à des projets artistiques forts de sens, Adèle Wanegue agit sous diverses casquettes : comédienne formée au Conservatoire de Poitiers, technicienne, régisseuse générale, notamment de la Toulousaine de Cirque (Aurillac 2024 & 2025) pourvu que la fête soit belle ! Souvent accompagnée par sa jument Régisse, avec qui elle crée plusieurs spectacles équestre, son lien aux êtres vivants et à l'environnement font partie intégrante de sa pratique artistique.



Lisa : Élisabeth Beuchet



De quadruple formation de danseuse classique (CRD de Châteauroux) et contemporaine (école de danse Mylène Riou - Châteauroux), comédienne (Conservatoire de Poitiers) et doubleuse, Élisabeth Beuchet est une travailleuse passionnée. Attirée par les univers fantastiques et l'imaginaire, elle est notamment amenée à rejoindre des spectacles grandioses de jongle de feu et d'escrime médiévale (Compagnie Prysm'Orion). Elle fût également comédienne dans le spectacle en déambulation *Le Grand soir n'aura pas lieu?* du collectif Cortège de Tête. Tout comme son personnage, elle n'ose imaginer un monde sans musique.

Collaboratrice artistique : Laurène Lamaud

Formée à l'Université de Poitiers (Master Assistanat à la Mise en scène), Laurène explore aux côtés de nombreux.ses artistes les différentes facettes du métier. Elle poursuit avec la rédaction d'un mémoire de recherche (Master Texte & Image) sur le rapport entre théâtre et neurosciences en s'appuyant sur les œuvres de Claude Régy. Depuis 2016, elle accompagne des artistes et des théâtres en tant qu'attachée de production, sur Poitiers et Avignon. Artiste complice de Louise Lavauzelle depuis ses débuts, elles collaborent sur plusieurs créations ; *Ouasmok?* de Sylvain Levey et *Gênes 01* de Fausto Paravidino. Par ailleurs, elles encadrent ensemble plusieurs ateliers théâtre, notamment pour les 3T de Châtellerault (86).



Chorégraphe : Antoine Marchand

Passionné des arts du spectacle, Antoine est chorégraphe, metteur en scène, performeur et intervenant pédagogique. Directeur artistique de la Cie Camera Obscura à Bordeaux (2014-20), ses spectacles ont joué en France et à l'étranger. Diplômé d'un master mise en scène et scénographie, et d'une formation de chorégraphe-interprète auprès du Claude Magne, il a notamment joué pour Roméo Castellucci, et Annabelle Chambon & Cédric Charron. Il continue à pratiquer régulièrement la danse contemporaine lors de stages, et donne des ateliers en danse, théâtre et autour de la pratique du cinéma et de la photographie, auprès de scolaires et d'adultes.





Composition & écriture des chansons : Arnaud Truillet

Après une formation aux Conservatoires de théâtre de Poitiers et Rennes, Arnaud Truillet alterne projets théâtraux, musicaux ou encore de stand-up. Autodidacte, il passe son temps libre à écrire et composer des chansons accompagné de divers instruments. Son rapport intuitif à la musique ajoute une dimension sensible au récit.

Scénographie & Costumes : Clara Niveau Juteau

Artiste plasticienne, formée aux Beaux Arts de Poitiers, Clara Niveau Juteau s'inspire pour ses créations de ses expériences vécues aux seins de luttes écologistes. De Grenoble à Poitiers en passant par l'Italie, ses oeuvres sont exposées ou portées par les personnes qui pensent de nouveaux mondes. Adeptes de la seconde main, elle a travaillé au sein de la ressourcerie La Regratterie et développe un partenariat avec l'entreprise de recyclage textile Origin pour les créations faites au sein de Printemps silencieux. Elle est lauréate du prix COAL ART ET ENVIRONNEMENT 2025.



Médiation : Léa Mention

Formée à l'animation socio-culturelle à Bordeaux (IUT Bordeaux Montaigne) puis à la médiation culturelle et à la communication à Dijon (Institut Denis Diderot), Léa aime penser des projets pour les publics de tous âges et de tous horizons. Elle conçoit des projets de médiation qui s'emparent des thématiques du spectacle *J'ai toujours aimé le feu* pour prolonger le partage, les réflexions et les émotions qu'il éveille. Au sein de Printemps silencieux, elle développe d'autres projets avec les publics comme *Paysage(s)* qui questionne notre rapport intime et poétique aux territoires. Elle travaille par ailleurs comme chargée de diffusion auprès de la compagnie bordelaise Mixeratum Ergo Sum.



BESTIAIRE

Renouer avec son animalité



ATELIER D'ARTS PLASTIQUES à partir de 10 ans

Nous parlons de plus en plus de renouer avec la nature, qu'il faut un réensauvagement de nos espaces naturels et urbains, que la nature doit reprendre sa place. Et si cela passait aussi par nous ? Par notre façon de renouer avec l'animalité qui vit en nous ou que nous aimerions voir naître ? Cet atelier permet de se demander quelles caractéristiques animales nous avons en nous et celles que nous aimerions avoir afin de créer son double, sa chimère.

[Dossier complet sur demande.](#)

Convaincues que nous avons besoin de convoquer l'intelligence collective et de réveiller les imaginaires pour construire de nouveaux horizons, l'équipe de Printemps silencieux cherche à favoriser la rencontre et le lien sur les territoires, dans tous les lieux possibles : dans l'espace public, chez l'habitant, avec les CSC, dans les établissements scolaires...

Nous avons au coeur de nos animations culturelles le désir d'affirmer la place du théâtre comme un outil d'émancipation, en alimentant la joie de jouer, de partager et d'inventer ensemble. Cela peut se décliner par des ateliers, des rencontres, des balades, des fêtes...

Vous souhaitez inventer un projet avec nous ? Contactez Léa pour y réfléchir ensemble : rp@cie-printemps-silencieux.fr

INFORMATIONS

Durée : 1h15

A partir de 10 ans.

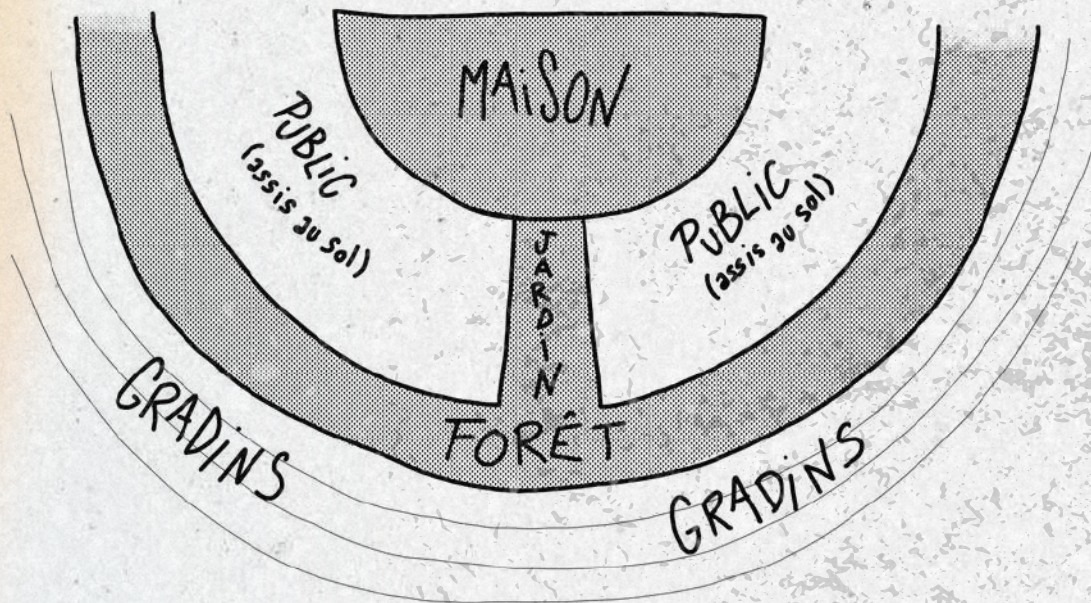
Spectacle de jour (pas de dispositif lumière) pour forêts, parcs, jardins remarquables et autres espaces arborés.

Jauge : 150 personnes

Le public est disposé en arc de cercle.

L'espace scénique se divise en quatre parties, face et au milieu du public :

- La maison : espace 4x4m
- Le jardin : couloir droit d'1m50 de large
- La forêt : couloir semi-circulaire d'1 m de large
- Au lointain : une perspective sur les arbres



Fiche technique complète sur demande : contact@cie-printemps-silencieux.fr

CALENDRIER

JANVIER 2024 – JANVIER 2025 : Écriture du texte

JUIN – DÉCEMBRE 2024 : RDV de travail sur la scénographie, les costumes, les chansons

NOVEMBRE 2024 : Lecture du texte – travail à la table (Poitiers Jeunes – 86)

FÉVRIER 2025 : 5 jours de résidence (La Rotative CSC Buxerolles – 86)

MAI 2025 : 7 jours de résidence (La Maison des Arts de Brioux sur Boutonne – 79)

SEPTEMBRE 2025 : 7 jours de résidence (Maison Jacques Copeau – 21)

HIVER 2026 : 7 jours de résidence DANSE & CHANT (*en cours*) // Construction du décor

MAI 2026 : 7 jours de résidence (Moulin du marais – 79)

Sortie du spectacle en mai 2026.

PARTENAIRES

Production : Cie Printemps Silencieux

Avec le soutien de la Ville de Poitiers (86), le département de la Vienne (86), la Rotative de Buxerolles (86), la Maison Jacques Copeau (21), la Maison des Arts de Brioux sur Boutonne (79), Le Moulin du marais (Union Régionale des Foyers Ruraux de Lezay (79).



La compagnie Printemps silencieux est subventionnée par le **Fond pour le Développement de la Vie Associative**.

Elle est membre de **Grand Rue - Fédération des Arts de la Rue en Nouvelle Aquitaine**. Elle a bénéficié en 2024 d'un **dispositif local d'accompagnement (DLA) pour les structures de l'économie sociale et solidaire axé sur la Culture et la Transition écologique** avec le bureau d'accompagnement Belokane. Ce DLA porté par France Active Nouvelle Aquitaine a été co-financé par la DREETS Nouvelle Aquitaine, la Banque des Territoires, le Fonds social Européen, la Région Nouvelle Aquitaine, le Conseil départemental de la Vienne et Grand Poitiers.



LE DISPOSITIF LOCAL D'ACCOMPAGNEMENT DE L'ESS